



BEAR WITH ME

Sommaire

Introduction : Pourquoi s'intéresser aux Bears? 4

Partie 1 Corps gros et écrans plats 7

Le gros et sa présence médiatique 8

Le cas de Thor 12

The Whale : Corps gros en eaux troubles 14

Micro Fiction - J'ai trouvé ma tanière 18

Partie 2 Les Bears vus par les Bears 22

Bears on Bears interviews 24

Média Bear, produire ce que l'on veut voir 28

Analyse d'artiste : Luke Darko 38

Conclusion 42

Glossaire 46

Bibliographie 47

Remerciement 49

Introduction

Pourquoi s'intéresser aux Bears?

D'aussi loin que je me souviens, mon premier contact avec la communauté Bear est une vidéo (1) que j'ai vue à l'âge de 13 ans. On y voit une famille américaine qui observe avec un mélange de crainte et d'admiration des Bears (humains) se comporter comme des ours (animaux) créant un décalage comique. Au-delà de me faire rire, ce fut ma première introduction à la communauté Bear en elle-même. Un espace d'acceptation du corps (et aussi plus tard de la sexualité) où l'on célèbre le corps gros, les poils, le fait de ne pas se conformer aux standards de beauté présents dans la société. Le fait d'avoir vu cette vidéo et découvert cet espace a cependant eu un autre effet. Étant désormais au courant de leur existence, j'ai réalisé quelque chose, en regardant la télévision et les médias populaires, les Bears n'existent pas.

Qu'est-ce qu'un Bear me direz-vous ? Dans un sens large, le terme Bear correspond à un sous-groupe de la communauté gay désignant un homme plus gros, plus poilu et « viril ». Cependant, de nos jours, le terme peut-être utilisé en tant qu'identité (avec donc des codes) mais aussi en tant que signe d'affiliation. Le groupe bear prônant des valeurs inclusives, on peut donc être bear sans pour autant avoir toutes les caractéristiques « basiques » d'un bear. L'existence de ce groupe remonte aux années 70 à San Francisco aux USA. Lassé du rejet constant à l'égard de leur poids et de leurs apparences dans les bars gays. Les bears se sont rassemblés et unis pour devenir ce qu'ils sont aujourd'hui.

Maintenant que vous connaissez la définition d'un Bear, pouvez-vous nommer trois acteurs gros ? Combien sont français ? Appartiennent-ils à la communauté LGBTQ+ ?

Il est difficile pour la plupart d'énumérer des personnalités répondant à ces critères. Ne pas exister est peut-être un constat dur mais réel. Les représentations LGBTQ+ dans les médias sont limitées mais commencent à prendre leurs places dans les paysages médiatiques, cependant elles donnent souvent lieu à des controverses ou des réactions négatives de la part du public (2).

Les représentations de personnages qu'on pourrait considérer comme gros existent mais sont souvent utilisées dans le but de faire de l'humour, de se moquer, d'émettre un jugement.

Alors au jour d'aujourd'hui, un personnage queer et gros sur nos écrans ? Est-ce une chimère ?

L'identité Bear ne se résume cependant pas à faire face à la **grossophobie** et à l'**homophobie** séparément. L'intersectionnalité est une notion de sociologie développée par Kimberlé William Crenshaw en 1989. Elle a été créée à l'origine pour parler de la manière dont les femmes noires subissaient et subissent toujours de multiples formes d'oppressions et comment ces dernières se renforcent entre elles. Cette notion vient intégrer la complexité des identités lorsqu'il s'agit d'analyser une population. Ne pas prendre en compte l'individu dans son intégralité dans le recueil de son expérience peut mener à rendre des minorités invisibles. Cette invisibilité vient taire les discriminations spécifiques (et souvent aggravées) subies par une minorité et peut mener à des situations d'isolement social ou à un manque d'infrastructures adaptées aux besoins d'une communauté.

La notion d'intersectionnalité s'applique aux Bears dans le sens où le fait d'être gay est source de discriminations, le fait d'être gros aussi, mais le fait d'être gay et gros donne naissance à de nouvelles formes de discrimination provenant parfois même de la communauté LGBTQ+ en interne. Il est donc important de mettre en valeur l'existence du Bear en tant que tel car il est à l'intersection entre l'individu gros et l'individu LGBTQ+, mais qui fait face à des problèmes qui lui sont propres. En effet, les Bears sont nés du rejet de la société mais aussi en partie du rejet de la communauté LGBTQ+ elle-même car ne correspondant pas au standard de cette dernière. La communauté bear fait d'ailleurs face à de nouvelles problématiques en interne, l'injonction à la masculinité, à un corps plus gros, à rentrer dans le moule mais cette fois-ci du Bear. Les persécutés deviennent parfois les persécutant et certains Bears finissent par rejeter les personnes qui ne sont pas des Bears stéréotypés.

Leur présence médiatique dans la société est proche d'inexistante (preuve en est, lorsque l'on demande aux personnes de nommer une personnalité grosse, il est très rare de voir un Bear apparaître dans les réponses.) Il est donc d'autant plus important de les représenter et de les mettre en avant. Ne serait-ce que pour faire bouger la perception du **Gros**.

(1) https://www.youtube.com/watch?v=DFvI7_q5Iew (Zoochosis : Bear)

(2) <https://eu.usatoday.com/story/life/movies/2017/03/04/russia-beauty-and-beast-ban-due-over-gay-character-lefoux/98743116/>

De toutes ces informations, un questionnement apparaît. L'objectif de mon TFE est de parler de la communauté Bear, de son histoire, de ses luttes, de sa vie au quotidien. En tant que graphiste, comment bien représenter un Bear ? Y a-t-il des codes à respecter, comment éviter de tomber sur un écueil de stéréotypes **grossophobes** et **homophobes**. Comment en faire un portrait sincère ?

Dans ce contexte, nous engloberons plusieurs formes de médias, l'art, les séries, les films et les jeux vidéos. Nous analyserons dans un premier temps quel est le portrait fait du personnage gros dans les médias populaires. Nous verrons également s'il y a eu des réactions au fait qu'il soit présenté comme gros ou **Bear-coded**. Cette partie permettra d'analyser la place du gros et du Bear dans les médias populaires et nous servira de point de comparaison avec la seconde partie.

Dans un second temps, nous comparerons ces représentations à celle faites par la communauté Bear elle-même. Pour cela, nous nous baserons sur l'ouvrage de Suresha Ron Jackson (3) qui recueille des interviews de personnalités éminentes de la communauté bear aux USA. Nous analyserons également les médias bears (filmographie, documentaires réalisés par la communauté en interne) pour voir le portrait qu'elle en fait elle-même et voir les différents problèmes rencontrés par cette dernière. Nous analyserons également des œuvres sur le thème pour voir la représentation et l'effet que celle-ci peut avoir sur sa propre pratique artistique.

Au travers de cette comparaison émergera une troisième partie, une conclusion, dans la société, quelle est la place du gros, du mot gros en lui-même, du viril, de l'ours. De cette partie va émerger la conclusion finale du mémoire. Comment vais-je représenter un Bear ? Comment respecter une communauté victime de discrimination dans la vie de tous les jours au travers de ma pratique artistique et graphique ? Cette partie sera aussi l'occasion de rédiger un manifeste pour le futur.

Se demander à quoi ressemble un futur qui s'ouvre aux gros et aux Bears.

Partie 1 Corps gros et Ecrans plats

a) Le gros et sa présence médiatique



Fat Bastard - Austin Powers : L'Espion qui m'a tirée (1999) - Réalisé par Jay Roach

Commençons par nous attarder sur différents personnages apparaissant dans des séries et films. Souvent, le personnage gros est utilisé de manière à provoquer le rire, dans des films comme Austin Power, le personnage littéralement nommé «Fat Bastard», est un acteur en «fat suit» dont le corps est pointé du doigt afin d'appuyer un aspect sale, un manque d'hygiène mais aussi de contrôle de soi. Accentuant le fait qu'il adore manger au point de pratiquer le cannibalisme.



La famille Dursley - Harry Potter à l'école des sorciers (2001) - Chris Columbus

Dans un film fantastique comme Harry Potter, les personnages en surpoids sont très souvent associés à des traits négatifs, notamment les Dursley qui sont gros et égoïstes à l'excès. Cette association du gros et des traits négatifs de la personnalité est un ressort très souvent employé dans les films. Cependant Hagrid est également présent, c'est un demi-géant qui visuellement, rentre dans les codes du bear, il est grand, gros, poilu. Ici Hagrid est un personnage gentil et attentionné, un « nounours » pour ainsi dire.



Fat Schmidt - New Girl - (2011) - Elizabeth Meriwether

Dans les séries télévisées populaires, il existe aussi des représentations douteuses, dans une série comme New Girl, le personnage de Fat Schmidt (joué par un acteur en fat suit) est le passé d'un des personnages de la série, adepte du binge-eating, incapable de trouver l'amour, il apparaît à de multiples reprises le long de la série pour expliquer les travers du Schmidt du présent qui va « mieux » et est donc mince. Dans des séries comme Brooklyn 99, le personnage de « Fat Terry » agit aussi comme parfait opposé au personnage de Terry habituel. En temps normal Terry

est un colosse de muscle, une personne droite et investie. A l'inverse, lorsqu'il devient un peu trop stressé, il se met à manger des muffins de manière régulière. Quelques jours passent et le voilà vêtu d'une fat suit et incapable d'exercer un minimum de self-control. On peut également évoquer un épisode où une victime est un homme gros et l'enquête est considérablement ralentie car l'officier en charge de l'affaire néglige le cas car pour lui, la personne est morte à cause de son surpoids. (Il s'avère que la personne a été empoisonnée...)



Fat Terry - Brooklyn 99 - (2013-2021) - Dan Goor, Michael Schur

Cependant, certaines séries parviennent à tirer leur épingle du jeu et brisent les stéréotypes liés au corps gros.

The Last of Us nous a proposé récemment une relation homosexuelle à l'écran entre deux survivants de l'apocalypse, joué par Nick Offerman (Bill) et Murray Bartlett (Frank). Bill est un personnage qu'on pourrait désigner comme Bear, il est gay, il est poilu et bedonnant.



Bill & Frank - The Last of Us - (2023) Craig Mazin, Neil Druckmann

L'histoire ne fait jamais mention de son poids et ne s'en sert jamais comme d'un ressort comique, ici les personnages vivent une histoire d'amour queer en pleine apocalypse.

Dans la même veine, le personnage d'Eddie dans la série Looking, est un personnage ouvertement queer et gros. Il est montré comme un personnage humain avant tout vivant une relation amoureuse avec l'un des protagonistes.



Augustin & Eddie - Looking - (2014) Michael Lannan, Andrew Haigh



The Bears - A Dirty Shame - (2004) - John Waters

John Waters dans « A Dirty Shame », présente les Bears ouvertement, ces derniers emménagent récemment dans le voisinage du protagoniste et quelques scènes viennent les présenter. Ils rigolent de leurs statuts, se présentent avec autodérision, ce que les autres personnages ne semblent pas recevoir positivement. Ils les voient comme des entités sexuelles débridées mais le film les présente comme des personnes qui s'acceptent et s'aiment pour ce qu'elles sont dans une société qui les juge.



Benji - Queer Force - (2021) - Gabe Liebman

Queer force est un dessin animé sur netflix présentant un groupe d'agent secret ouvertement LGBTQ+. Dans cette série, le personnage de Benji est un bear qui développe une relation romantique avec le personnage principal, bien que son apparence soit minime dans la série, il a beaucoup plu aux bears sur les réseaux sociaux.



Doughnut Drake - Uncharted 3 - (2011) - Naughty Dog

Dans l'univers du jeu vidéo qui est principalement divisé entre physique de rêve et monstrosité, le personnage gros a du mal à exister. Il est vu tantôt comme une blague dans Uncharted 1, 2 et 3 où l'on peut débloquer une nouvelle apparence pour le personnage qui devient subitement gros, parle lentement, respire fort pour faire rire le joueur. Ou comme des personnages comiques comme dans Street Fighter où Rufus est un personnage obèse, avec un tempérament impulsif; une grande importance a été apportée pour que son corps rebondisse à chaque mouvement et à des expressions faciales exagérées pour produire un effet comique. Le personnage est paradoxalement assez rapide pour contraster avec son physique. L'univers du jeu vidéo est un milieu qui évolue lentement, ces exemples datent d'une dizaine d'années et Naughty Dog, le studio qui travaille sur Uncharted avoue avoir «gagné en maturité» en choisissant de ne pas inclure «Doughnut Drake» dans son quatrième opus (4).

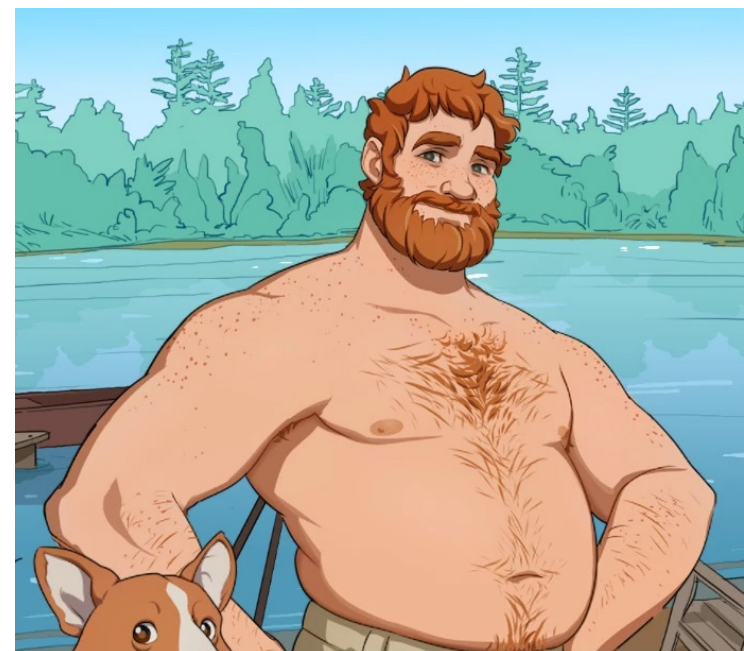
Cependant, en dépit de petites victoires çà et là, le paysage vidéoludique est pauvre lorsqu'il s'agit de représentation queer et grosse. Il est trop rare de voir un personnage gros qui ne tombe pas dans un des deux stéréotypes qui lui est attribué : gros et drôle ou gros et «trop bon» qui se soucie des autres mais pas de lui.

Le seul personnage qui est ouvertement gay et gros que j'ai rencontré moi-même, en jouant, est Bryan dans Dream Daddy. Sur toute une vie de joueur, c'est bien maigre. J'ai recherché sur internet car peut-être que le problème vient simplement d'un manque de culture, mais les réponses sur les forums et les réseaux sociaux sont les mêmes. Dans une industrie au chiffre d'affaires exorbitant, est-il normal de voir une part de la population moquée par son poids ou simplement ignorée ?

Il est temps pour les studios d'arrêter de se cacher derrière des excuses techniques pour justifier l'absence de corps gros ou encore de simplement laisser planer le doute au travers d'une ligne de texte comme seul indice pour interpréter un personnage comme ouvertement membre de la communauté LGBTQ+.



Rufus - Street Fighter IV - (2008)



Bryan - Dream Daddy: A Dad Dating Simulator - (2017) - Game Grumps

Le cas de Thor

Le personnage de Thor dans la mythologie scandinave est un personnage puissant aimant combattre, manger et boire. Il est très ancré dans la culture populaire car il apparaît dans plusieurs films Marvel mais aussi dans les jeux-vidéos.

Cependant, son physique est souvent le sujet de remarques sur internet. En effet, à mesure que son personnage évolue dans les films Marvel, son physique change, amenant avec son lot de réactions (5).

Thor nous est introduit comme un héros classique joué par Chris Hemsworth, il est conventionnellement beau, musclé et épilé. Bien qu'un peu déconnecté de la réalité, il est en pleine possession de ses moyens. Cependant, quelques films plus tard, après un cuisant échec qui le laisse traumatisé, Thor apparaît dans le film plus gros, il s'est « laissé aller » suite de son trauma (et Chris Hemsworth s'est « laissé aller » en portant une **fat suit**).

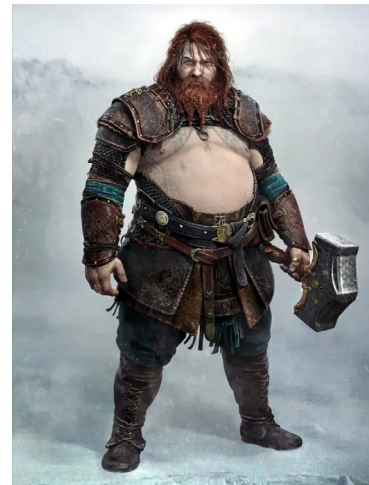
Le cœur du problème étant l'enchaînement de blagues portant sur sa prise de poids disséminées tout au long du film venant moquer un changement apporté par un traumatisme. Cependant, bien qu'il se ressaisisse et commence à reprendre espoir en l'avenir, le personnage de Thor reste gros, même en allant mieux. Et, il est important de noter que le personnage ne fait aucune séance de sport pour retrouver son corps de rêve original une fois qu'il va mieux ! C'est une bonne avancée.



Thor - Thor - (2011) - Kenneth Branagh



Thor - Avengers: Endgame - (2019) - Anthony Russo, Joe Russo



Thor - God of War Ragnarok - (2022) - SIE Santa Monica Studio

Je ne vais pas faire traîner la blague trop longtemps mais dans le film qui suit : « Thor Love and Thunder » en guise d'adieu à sa **fat suit**, Thor fait une petite séance d'abdos et de fitness sur fond de musique inspirante et le voilà dans sa forme originelle.

Lorsque Thor est devenu gros, il y a eu de vives réactions sur les réseaux sociaux, autant positives que négatives. Beaucoup n'ont pas apprécié de le voir gros car intrinsèquement être gros dans le cinéma hollywoodien ne renvoie pas aux qualités positives que possèdent les héros et Thor a perdu de sa superbe en enfilant sa **fat suit** aux yeux des spectateurs. A l'inverse d'autres ont apprécié de le voir garder ce corps tout le long du film même si les blagues à son égard ont été très mal reçues. Lorsqu'il perd du poids de manière stéréotypée pour signifier qu'il va clairement mieux. Les réactions ont été tout aussi partagées, pour certains, c'est un juste retour des choses, pour d'autres, c'est une manœuvre lâche, on a utilisé son corps gros pour faire rire mais la plaisanterie a assez duré.

Pour finir sur le personnage de Thor, récemment, dans le dernier jeu God of War, le personnage de Thor est radicalement différemment, il est gros, bourru, poilu et il a le ventre à l'air. D'un côté, c'est un design fidèle au dieu nordique tel qu'il est décrit dans la mythologie. Son apparence le rend intimidant plutôt que drôle comme on a l'habitude de voir dans les médias populaires.

Ce design du personnage a lui aussi reçu un accueil très divisé (6) et on sent l'impact qu'a eu le Thor de Marvel dans l'inconscient collectif. Beaucoup ont critiqué une apparence loin du grand guerrier, alors que pour d'autres joueurs, il était bienvenu de voir un personnage gros et sérieux, représentant un adversaire de taille.

Au travers du personnage de Thor, on peut analyser la manière dont les personnages gros sont perçus aux yeux de la culture populaire. Le personnage gros ne peut pas avoir de qualités héroïques car son physique découle d'un manque de rigueur ou d'un traumatisme. La grosseur est perçue comme un vêtement dont on doit se dévêtir à la fin de l'hiver pour passer aux jours meilleurs.

THE WHALE

corps gros en eaux troubles



The Whale est un film qui aura fait évoluer ma manière de conduire ce mémoire. Quand j'ai entendu parler de ce film américain sorti en 2022 réalisé par Darren Aronofsky, c'était au travers d'articles qui le présentaient comme un échec en matière de représentation des personnes en surpoids. Le personnage est joué par un acteur (Brendon Fraser) de corpulence normale en **fat suit** dans un milieu où les personnes en surpoids ont du mal à trouver leur place et un emploi. Il convient de pointer du doigt l'attachement qu'a l'industrie du cinéma à l'emploi des **fat suit** encore aujourd'hui. Le film est composé de gros plans sur sa manière de manger en excès, sans mâcher, venant mettre sa vie en danger (étouffement, crise cardiaque...)

Fort de ces lectures d'articles, je m'étais forgé une opinion préconçue et donc avec peu de valeurs en rétrospective. Après avoir longuement discuté et réfléchi avec mes amis. J'ai décidé d'affronter mon premier rejet et de regarder le film pour pouvoir présenter d'autres arguments que ceux que l'on peut lire. Ce qui somme toute, est un processus normal pour une analyse de film...

Après le visionnage, je me dois de revenir sur certains avis formulés contre le film. Bien qu'il reste une mauvaise représentation, j'ai le sentiment que certains avis occultent sciemment certains aspects du film pour appuyer leurs critiques. Par exemple, il est très peu cité dans les critiques que Charlie est un homme gay alors que cela a une grande importance dans l'histoire (on peut d'ailleurs penser à une scène dans les premières minutes du film où le protagoniste se masturbe sur du porno gay où les acteurs sont conventionnellement beaux.)

Les scènes où Charlie se met à manger sont étroitement liées à des instants de fortes

émotions pour lui. Il se met à manger sans mâcher lorsqu'on lui dit que sa fille n'a pas besoin de lui. Quand il a le sentiment de perdre pied s'en suit une séquence de binge eating... Le film peut-être critiqué mais par exemple, au lieu de pointer du doigt une séquence car elle présente le fait de manger comme un acte sale et un manque de volonté, il faudrait plutôt venir questionner dans son contexte la relation qu'a le personnage avec cette action de manger comme réponse à une situation de stress (qui là est un stéréotype à l'égard des personnes grosses.) Charlie décrit lui-même avoir « perdu contrôle » après la mort de son petit ami. Manger en grande quantité est ici montré comme « trouble mental » ce qui n'est jamais vraiment adressé dans le film.

Une grande partie du film est aussi dédiée à un personnage religieux (il est affilié à New Life, un culte de la fin du monde et surprend Charlie dès le début du film en train de se masturber sur un porno gay) qui s'entête à vouloir apporter le salut à Charlie qui renaîtra dans un « corps de lumière ». Le personnage avoue penser beaucoup de mal du corps de Charlie, que c'est une prison dont il se débarrassera en trouvant le Seigneur. Lorsqu'il dit à Charlie qu'il est dégoûtant, une double entente est possible, critique-t-il son corps ou sa sexualité ?

Le film met en avant d'une certaine manière la double hypocrisie du moralisme à l'égard des personnes grosses et homosexuelles qui ne peuvent pas être heureuses dans leur corps, qui ne savent pas prendre soin d'eux et qu'il convient aux autres de les sauver. (pour en tirer un bénéfice personnel, une auto-satisfaction). Au final, le film entretient un propos glissant et échoue dans une partie de ses intentions mais les critiques à son égard passent à côté d'une partie des messages du film pour appuyer leurs propos.

Que retenir ?

Le corps gros est souvent l'objet de moqueries dans les médias populaires. Devenir gros est le résultat d'un manque de volonté, de personnalité. Ce n'est jamais présenté de manière positive, ni neutre, le poids n'est jamais une caractéristique visuelle, il est utilisé pour mettre en avant la moralité ou l'immoralité d'un personnage. Dans un autre contexte, le corps gros est vu pour parler d'un mal-être profond, c'est un objet de dégoût que l'on montre au spectateur pour susciter de la pitié ou de l'horreur. Il est encore trop rare pour des personnages gros d'être simplement gros. La société n'arrive pas à utiliser le mot gros car elle le considère comme une insulte.

Le Bear en lui-même pour sa part lorsqu'il est montré explicitement est un cas différent, on l'utilise pour montrer une attirance qui dérange ou pour rire d'une attraction non désirée vis-à-vis du personnage principal, cependant des représentations humoristiques existent.

John Waters rit avec les Bears plutôt que contre et ils sont pointés du doigt par des puritains pour leur vie sexuelle libérée et leurs festivités.

Aujourd'hui, le climat médiatique s'améliore progressivement, les programmes LGBTQ+ étant plus présents qu'avant, les représentations évoluent et les Bears apparaissent plus souvent à l'écran pour ce qu'ils sont même si leur nombre est très faible.

Le territoire du jeu vidéo pour sa part est encore cruellement vide de représentation en terme de personnages gros, queer et encore plus gros et queer.

J'ai forcément dû faire un choix entre les séries et films à aborder et cela n'a pas été simple. J'ai tenté de balancer en prenant des médias de temps différents et avec des manières de traiter le corps différentes. Certains sont plus impactants que d'autres, souvent, ce sont de petites scènes ou un gimmick le temps d'un épisode (comme dans Brooklyn 99) mais parfois le gros est l'objet entier d'un film comme The Whale.

Cette première partie met en lumière un fonctionnement malsain des représentations du corps gros dans les médias, qui sont enfermés dans des stéréotypes réducteurs aliénants pour le spectateur gros qui est enfermé dans le rôle de l'ami drôle sans volonté ou la victime traumatisée portant les marques de sa douleur psychique dans les plis de son ventre. Les personnes LGBTQ+ elles, si elles existent médiatiquement, sont limitées à des rôles de "Ken" : l'homme gay est musclé, imberbe, aime la mode et s'affilie à la même féminité que les femmes cisgenres hétéros dont ils

sont invariablement les meilleurs amis.

Pour supplanter ces modèles de représentations omniprésents, il me paraît important dans ma pratique de mettre le respect des corps au premier plan, des corps tels qu'ils sont plutôt que du gros fantasmé, "chimérisé" par les fatsuits hollywoodienne.

Le corps gros n'est pas malsain : il est sensuel, expressif, doux ou poilu, et il est bien plus vivant que toutes les fat suits en silicone que portent les acteurs minces pour en faire une bien mauvaise parodie.



Partie 2

Les Bears vus par les Bears

Bear on Bear Interviews

Un premier livre que j'aimerais aborder est « Bears on Bears Interviews & Discussions » écrit par Ron Jackson Suresha. Ce dernier au travers de son livre interview et interroge des Bears sur l'histoire du mouvement, ce que la bear culture signifie pour eux-mêmes mais aussi si la communauté présente des problèmes qu'il faut relever.

Pour la plupart des intervenants, avoir découvert la culture Bear a été un changement marquant dans leur vie. Il est souvent décrit un sentiment d'appartenance dans un monde qui ne veut apparemment pas d'eux car ils sont trop gros, trop poilus, trop divergents de la norme. Cette découverte est cependant complexe car le retournement de situation est parfois dur à gérer et le fait de recevoir de l'attirance par rapport à son corps est un fait nouveau pour certains.

Les intervenants ont tous à leur façon réussi à s'intégrer à la communauté ou à contribuer à son essor, que ce soit au travers d'associations, d'écrits (romans, nouvelles, analyses) ou par la mobilisation. En effet bien que ce ne soit pas présent dans toutes les interviews, une notion de militantisme émerge, ce besoin de faire entendre sa voix et de lutter pour de meilleures lois (notamment vis-à-vis des droits des personnes LGBTQ+)

Cependant, de ces interviews émergent aussi des problèmes inhérents à la communauté bear.

Paradoxalement, après avoir subi le rejet de la communauté gay, certains Bears retournent ce rejet et excluent les personnes ne rentrant pas dans la définition « commune » du Bear.

Un problème existe également vis-à-vis des Bears de couleurs, la communauté bear est majoritairement composée d'hommes blancs et il est difficile pour les personnes de couleurs de faire entendre leur voix. Les expériences des Bears de couleurs parlent souvent de devoir « faire leurs preuves », de devoir prouver leur valeur en tant que membres de la communauté. Une critique qui revient également lors d'interviews est le fait de considérer qu'aimer quelqu'un qui n'est pas blanc soit commercialisé en tant que fétiche dans les magazines pornos bear. Ils sont mis au même rang que des catégories comme le BDSM, le latex ou les cow-boys, venant ajouter à cette mise à part dans la communauté. (Au temps de l'interview, il aura fallu 58 numéros au magazine Bear pour qu'un Bear de couleur soit affiché en première page) Un artiste décrit même une certaine résistance de ces derniers qui refusaient des images de Bears noirs ou ethniques car cela de « correspondaient pas aux attentes de l'acheteur ». Le Bear blanc est bien plus mis en avant et évite de remettre

en question ce statu-quo qui est à son avantage.

Une interview réalisée avec des transbears vient également nous éclairer sur la position des personnes trans dans la communauté. Ces dernières sont également dans une situation assez particulière. En effet, la communauté bear est un espace d'acceptation de soi et des autres de prime abord, cependant, plusieurs points émergent venant contrebalancer tout cela. L'interview regroupant quatre personnes fait une synthèse de leurs expériences qui sont très différentes selon l'individu.

Les ours sont plus « tactiles » lors de leurs interactions dans des lieux de rencontres, ce qui peut poser problème. Cela pousse les transbear à créer une distance qui peut parfois être perçue comme de la froideur. Certains Bears sont également plus distants vis-à-vis des questions de transitions. L'existence des Beargrl bien que moindre est également à noter, elles sont souvent vues comme des personnes protectrices et indépendantes à la fois. Un point positif de la communauté bear qui est relevé lors de l'interview et cette faculté que le Bear a de pouvoir jongler entre le masculin et le féminin et ne pas se prendre trop au sérieux. Cependant l'hyper masculinité est aussi très présente et vient renforcer des comportements néfastes et violents au sein de la communauté bear. Avec le temps certains Bears oublient leurs racines et commencent à rejeter les autres comme ils ont été rejetés eux-mêmes.

L'interview est assez dure à synthétiser car elle prouve que les expériences de tout à chacun sont très différentes et je pense personnellement qu'il y a un réel besoin de recenser ces expériences et de les faire entendre au public car l'absence d'attention sur ces problèmes ne sert qu'à renforcer les inégalités.

Une artiste que j'aimerais mentionner à l'égard de mon dernier point est Mimi Onuoha et ses oeuvres:

«The Library of Missing Datasets» (2016) et «In Absentia».

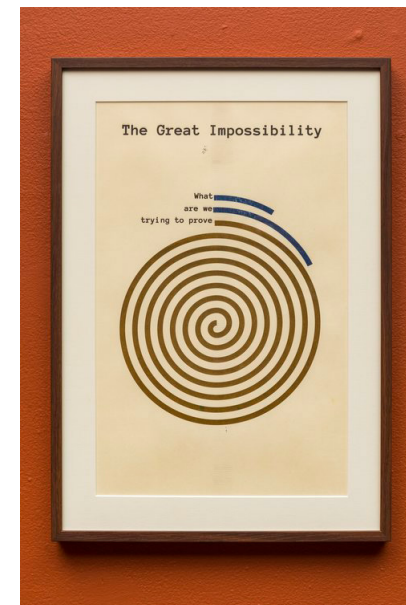
The Library of Missing Datasets est un meuble contenant de faux dossiers, des dossiers reprenant des données manquantes dans des espaces parfois saturés de données. Sa démarche est de montrer que lorsqu'il y a une absence de données, cela dénote une volonté de pas y prêter d'attention de la part de la Société. Ne pas collecter de données dans un domaine particulier c'est montrer le peu d'intérêt qu'on y porte. Combien y a t'il d'articles ou de recherches destinés à montrer qu'être en surpoids est une expérience misérable versus combien d'articles s'attardent sur le fait d'être en surpoids et heureux? Qu'est-ce que cela dit sur notre société?

En tant qu'ex étudiant en psychologie, lorsque j'ai entamé ce mémoire, je me suis tourné par réflexe vers des articles de recherches scientifiques

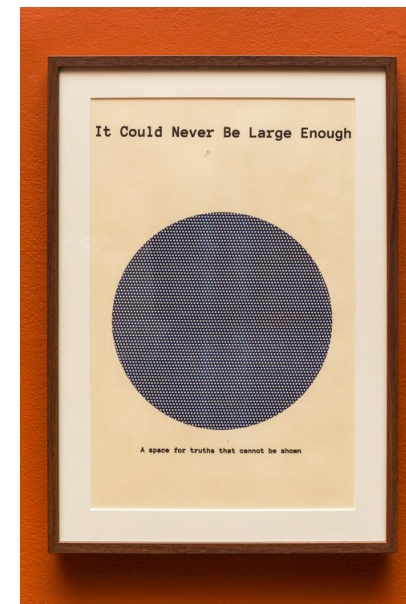
en sciences humaines concernant les Bears. Le constat fut sans appel, il y a très peu de recherches effectuées et les échantillons statistiques en termes de quantités sont très réduits. Que ce soit conscient ou non, il y a tout un pan de la population LGBTQ+ qui n'est pas étudié ou trop peu. D'autant plus que la plupart des études se concentrent sur les risques de santé liés au poids ou encore au pratique dangereuses de la communauté.

In Absentia pour sa part est un hommage à W.E.B Du Bois prenant la forme de six impressions en risogravure. W.E.B Du Bois est un sociologue du début des années 1900 qui a été commandité pour effectuer des recherches concernant les populations noires dans les zones rurales des Etats-Unis. Son travail sur la manière de communiquer des données au travers du graphisme est remarquable et rendait accessible au plus grand nombre, le résultat de recherches qui échappe à beaucoup. Ses recherches n'ont cependant pas vu le jour car elles venaient contredire la pensée en place. Ses deux œuvres sont pour moi très importantes de par leurs symboliques et ce qu'elles sous-entendent sur la Société et l'oeil qu'elle détourne des communautés minoritaires. W.E.B Du Bois au travers de sa recherche graphique m'inspire, la démarche de rendre accessibles visuellement des notions qui échappent aux autres m'intéresse beaucoup en tant que graphiste.

The Library of Missing Datasets (2016) - Mimi Onuoha



In Absentia (2019) - Mimi Onuoha



Média Bear

Produire ce que l'on veut voir

Alan Charlesworth : Brotherhood of Bear

Alan Charlesworth est un photographe né dans les années 1980, lors de son adolescence, la représentation gay dans les médias était relativement restreinte, il parle (7) d'émission comme « Will and Grace » où les hommes gays sont soit efféminés pour un effet comique ou imbus de leur image et avec un corps « idéal ». Il avait du mal à ressentir une attraction pour cette représentation, provoquant beaucoup de questionnement introspectif chez lui. C'est lorsqu'il rencontre un site dédié aux Bears qu'il réalise son attraction. Cependant, un nouveau problème vient se poser à lui. Approchant la trentaine, son corps n'est pas gros pour ainsi dire. Dès lors, il a du mal à se trouver une place dans la communauté Bear qui peut elle-même parfois trop s'accrocher à l'image de son corps. Pour lui s'identifier Bear, c'est d'abord reconnaître et aimer son attraction pour les hommes avec le corps Bear, à l'inverse du stéréotype présenté.

Au final, il utilisera la photographie comme prétexte pour s'approcher et apprendre à connaître la communauté en interne. Son travail s'intitule Brotherhood of Bear et se compose de photographie de la communauté Bear. C'est en utilisant ce travail photographique que sa vision de la communauté évoluera. Les photographies d'Alan Charlesworth abordent la vie des Bears dans leurs intimités. Certaines montrant par exemple les respirateurs attachés au lit (apnée du sommeil) ou des scènes d'intimités entre deux Bears en train de se raser. Les photos sans artifices viennent recadrer le Bear dans un quotidien et une sincérité qui n'existent pas ou très peu dans les médias. Cette œuvre m'a beaucoup touché car elle dépeint une vie quotidienne représentative de la communauté, on y voit des moments de joies, des moments de vies simples ancrés dans le réel et des moments d'intimités. Je pense qu'au travers de cette œuvre, Alan Charlesworth normalise les Bears et on les rend plus accessibles.

Dans le cadre de mon TFE, je pense qu'il est important de montrer ce côté sincère et humain dans mon travail.



Alan Charlesworth Art and Tony, Cuddling on Air Mattress. Mystic, Conn. 2011.



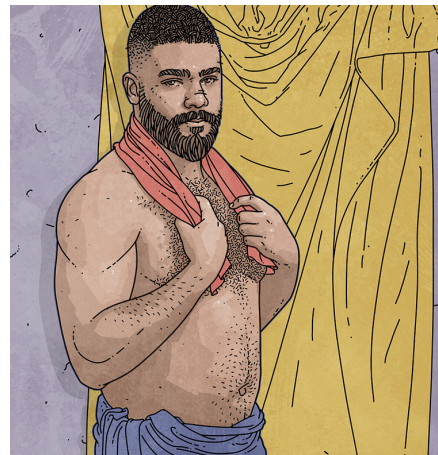
Cheech and Scott - Haircut (Gibson, PA) - Date inconnue



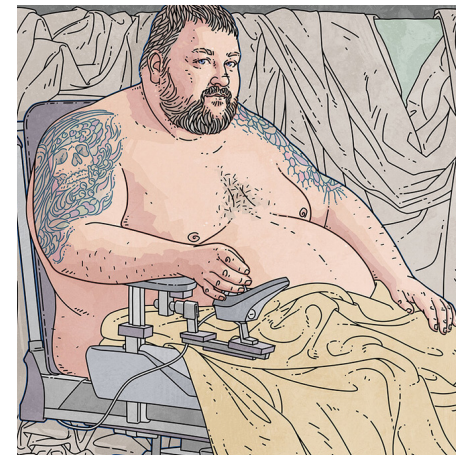
Clint and Mike, Cuddling. Rochester, N.Y. 2009 Alan Charlesworth.

Charlie Hunter & Mike Wyeld : Loved

Loved est une installation auditive et visuelle mêlant illustrations et interviews pour faire découvrir les Bears au reste du monde, mais aussi promouvoir un message d'amour et d'acceptation de soi et de son corps. C'est découvrir l'évolution de son corps à travers l'âge, faire face à une culture qui met l'emphase sur la jeunesse, la beauté, la « bonne » santé. Au travers de cette installation artistique, les fondateurs veulent montrer que les Bears sont aimés et dignes d'être aimés. Les illustrations sont des dessins vectoriels de Bears d'ethnicité, d'âge et de morphologie différentes. On notera la présence de Bears de couleurs dans les œuvres présentées, ce qui n'est pas toujours le cas lorsque l'on s'intéresse à l'art bear.



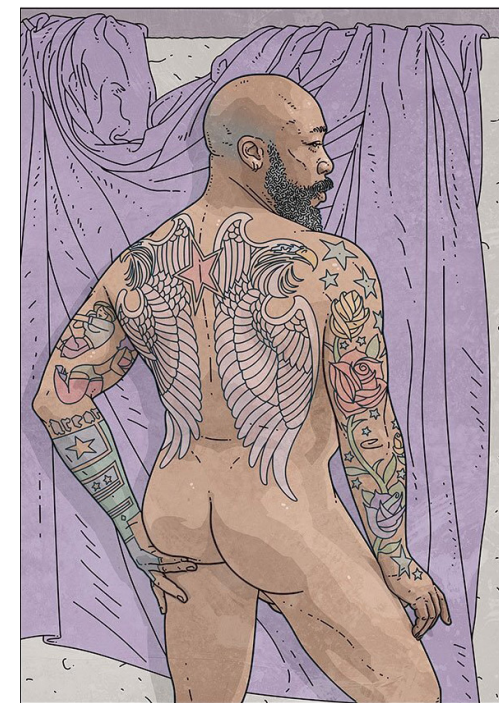
Loved - Charlie Hunter & Mike Wyeld - (2016 - 2021)



A Bear's Story

A Bear's Story est un court-métrage d'une quinzaine de minutes réalisé par Vincent Mtzplck, le scénario raconte l'histoire d'un homme gay (Robert) assez mal dans son corps et dans sa vie sexuelle car il ne se considère pas comme attrayant. Tout change lorsqu'il est invité à une pool party (fête autour d'une piscine) pour « sauver les ours ». Robert ne saisit pas la nuance et découvre pour ainsi dire un monde nouveau où les gens gros comme lui sont heureux et vivent en communauté. Il fera une rencontre romantique qui évoluera en une relation de couple heureuse.

Au travers de ce petit court-métrage, nous avons un aperçu de ce que la communauté bear veut montrer d'elle-même, un espace d'acceptation où l'on peut faire des rencontres amicales et romantiques, c'est aussi un espace communautaire au travers de l'organisation d'événements et de ralliements. L'histoire n'est en elle-même pas novatrice mais elle est unique dans le fait qu'elle représente la communauté bear privée de ce genre de narration qui est pourtant omniprésent dans les médias populaires. Nous commençons à peine à avoir des représentations LGBTQ+ dans les médias populaires, combien d'années faudra-t-il pour apercevoir une relation bear ?





Big Dipper - Looking Clip vidéo - 2018 - Tobin Del Cuore (directeur)

Big Dipper

Big Dipper est un rappeur bear et ouvertement queer vivant en Amérique, il assume pleinement son homosexualité et son physique dans ses musiques aux thèmes souvent explicites. On notera dans ses vidéos la présence d'un casting varié venant montrer la diversité de la communauté queer et bear. Dans certaines de ses interviews, il n'hésite pas à remercier la communauté bear qui a su le faire se sentir accepté et désiré sur un plan sexuel. Cependant, il décrit également une lutte interne car Big Dipper a aussi ce côté flamboyant et exubérant qui ne plaît pas à tous. Il a reçu des commentaires désobligeants concernant ce côté voyant qui ne plaît pas toujours au Bears. (On peut penser que l'injonction à l'hyper masculinité joue un rôle ici car le côté efféminé est vivement critiqué). Malgré ce rejet d'une partie de la communauté, Big Dipper se considère comme bear et appartenant et la bear culture. Personnellement, j'apprécie beaucoup que Big Dipper mette en avant sa sexualité et son corps qu'il place en objet de désir car cela vient donner un message positif. Malgré ce que la société en dit, le corps gros est désirable et sexy.



Big Daddy Karsten - 2021

Big Daddy Karsten

Big Daddy Karsten est pour sa part un rappeur norvégien ouvertement queer et bear qui est apparu à l'Eurovision en 2021. Dans les interviews qu'il donne, il embrasse l'amour que la communauté Bear et LGBTQ+ lui porte. Cependant, tout n'est pas rose, une de ses œuvres, «From Time», qui touche à son corps et sa perception de lui, parle de la fétichisation de son corps. Dans une de ses interviews (8), il développe un peu plus. Son corps gros a été pendant longtemps pointé du doigt par la Société, jusqu'à sa rencontre avec la communauté Bear qui apprécie son corps. Cela a été dur pour lui de l'accepter. Parfois, il reçoit également des commentaires fétichisant son poids ce qui l'affecte particulièrement. Sans pour autant jeter la pierre, il désapprouve ce genre de premier contact. La musique en elle-même est particulièrement poignante car elle est le témoin des difficultés qui se posent au Bear, à la personne grosse.

Gianni Gianorso Rauso

Gianorso est un photographe italien mettant en avant le corps, plus particulièrement le corps gros, le corps qui n'est pas dans les normes de beauté conventionnelles et ceux qui ont des relations compliquées avec leurs images personnelles.

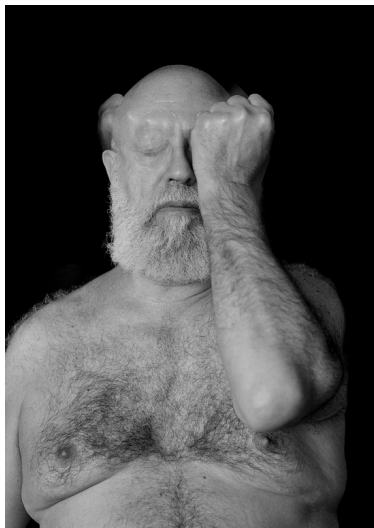
Il dénonce (9) au travers de son travail la société et ses standards de beauté qui affectent le regard que l'on porte sur soi et aussi celui des autres.

Pour ce faire, il prend en photo le corps mis à nu, dans toute sa simplicité. Il porte un regard intime sur la beauté des corps qu'il met en avant dans des environnements très sobres, de la nature, une pièce épurée ou encore assis sur une chaise et un fond paré de draps blanc.

Gianorso explique devoir faire face à beaucoup de problèmes de censures et de critiques. Mais sa passion pour son sujet prends le dessus sur l'opposition. Il s'est récemment pris en photo dans une série d'autoportraits en réponse aux temps troubles que nous sommes en train de vivre.

Les photos de Gianorso mettent en avant le corps masculin dans toute sa diversité et ses photos parviennent à retranscrire des émotions d'une forte intensité qui n'est pas souvent montrée. Des instants de réflexion, des instants intimes. Le tout est fortement inspiré par les statues antiques qu'il cite comme source d'inspiration.

Dans le cadre de mon travail, sa manière de toucher à l'intime et au corps gros m'inspire beaucoup, il montre l'amour entre deux hommes avec beaucoup de simplicité.



Gianorso - Série Ego Sum - Date inconnue



Gianorso - Série «Love Will Save The Day» - Date Inconnue



Gianorso - Série «The Garden» - Date Inconnue

Bear City

Bear City est une trilogie de films réalisés par Douglas Langway sortie en 2010 (Bearcity 2 en 2012 et Bearcity 3 en 2016) Le film suit les aventures de Tyler, un jeune homosexuel conventionnellement beau qui s'avère être attiré par les Bears. S'en suit de multiples péripéties venant toucher à plusieurs aspects de la communauté, notamment la peur d'un des Bears d'avoir comme compagnon quelqu'un qui n'est pas de sa communauté.

Le film se démarque par une bonne dose d'humour mais aussi d'instantanés très honnêtes qui résonnent avec les membres de la communauté. Certaines scènes plus voyeuristes sont également présentes dans le film pour plaire aux spectateurs bears.

Au travers de ce film, on voit que la communauté fait le choix de prendre le problème de représentation en main. Si personne ne veut dédier de film aux Bears, ces derniers le feront d'eux-même. Le film a été globalement bien reçu et montre qu'il est possible de rire avec les Bears, de mettre en avant le corps gros de manière désirable.

Bear Run

Bear run est un documentaire dirigé par Dan Hunt datant de 2009 venant présenter la communauté Bear au travers de ses événements. On suit plusieurs personnages se déplaçant aux quatre coins des Etats-Unis pour assister à des Bear Event; des rassemblements de Bears. Le documentaire nous montre de manière très humaine les apports et les relations positives qui se créent entre les Bears, certains ayant beaucoup de mal à interagir à cause de leurs passés (religion, situation abusive) ou de leurs relations compliquées avec leur corps. La communauté aide tout à chacun à trouver un endroit safe pour se découvrir et découvrir les autres.

J'ai beaucoup apprécié la diversité des bears mis en avant, des Bears de couleurs, des Bears trans, des Bears mariés avec une femme. Le documentaire fait un formidable travail de montrer l'humanité et la chaleur qui se dégagent de la communauté.

Bearspace : Experiences of fat GBQ men in spaces of the UK's Bear community

Bearspace est un projet que j'ai découvert très tardivement dans mes recherches mais qui vient faire écho à certaines de mes remarques concernant l'absence de recherches à l'égard de la communauté bear.

Bearspace est un projet réalisé par Dr Nick McGlynn en 2022, c'est une investigation cherchant à relater l'expérience des hommes gros, gays, bi & queer dans les espaces LGBTQ+ et les communautés bear afin de voir l'impact de ces espaces. Il a entamé ce projet en constatant le faible nombre d'études à l'égard de la démographie des Bears, notamment des études mettant en avant le fait que les Bears excluent les hommes gros (et qui datent des années 2001 et 2014).

Les données de son projet ont été récupérées sous forme d'interviews, de réunions lors d'événements ou encore des observations de l'auteur.

Ces résultats montrent avant tout que les espaces bears sont importants et permettent aux hommes gros, gay, bi et queer de se sentir confortables et désirables ce qui n'est pas le cas voir le contraire dans des espaces LGBTQ conventionnels. Le projet démontre que ce n'est pas l'espace en lui-même qui procure ce sentiment de confort mais bien la présence des corps gros en abondance. Cependant, l'étude montre également la présence réelle de stigmatisation à l'égard des corps gros et très gros. Il y a également un accent

mis sur l'existence d'un «corps type» qui reçoit plus de bienfaits que d'autres. (cela sous-entend également la présence de corps non-idéaux)

L'auteur met également un point d'honneur sur l'importance pour les futures recherches à inclure les minorités trop souvent mises à l'écart dans ces événements, cela comprend les personnes grosses de couleurs et les personnes très grosses.

Il y a encore beaucoup de travail pour faire que la communauté devienne réellement inclusive pour tous.

Cette étude a un réel impact sur ma manière de concevoir mon travail de fin d'étude car elle appuie sur des faits très importants, de comparer son corps à celui des autres, de faire face à de la **grosso-phobie** et à des remarques discriminantes même au sein de la communauté montrent le chemin qu'il reste à parcourir. Mon travail en tant que graphiste est d'intégrer cette minorité dans ma démarche, cela passe par représenter des corps mais aussi activement donner la parole à ces minorités.

Luke Darko : Beauty and the Beast série 2018

La série Beauty and the Beast n°3 parue en 2018 nous vient de l'artiste Luke Darko, ce dernier est un photographe français qui a d'abord fait ses études en peinture à Londres avant de revenir en France. La série présente différentes photos mettant en scène des duos composés d'un Bear et d'un modèle du monde de la mode dans diverses positions tantôt sur un pied d'égalité tantôt dans des positions dominantes (top modèle) / dominées (Bear) le tout sur des fonds colorés uniformes, et toujours avec un sens de l'esthétique poussé venant évoquer les codes de la publicité ou des magazines. Les photos viennent nous montrer un contraste des formes, allongées, lisses et filiformes pour les tops modèles, arrondis, denses et poilus pour les Bears.

Dans différentes interviews, Luke Darko revendique vouloir allier deux mondes que la société et la culture populaire opposent et aussi questionner notre conception du beau, de la beauté en général. Argumentant que la beauté est question de point de vue et que l'œil peut-être réhabilité à voir le beau dans ce que la société nous pointe du doigt comme laid. Il veut également venir remettre en question les standards de la communauté LGBTQ+ en venant mettre sur le devant de la scène les Bears, questionnant ainsi la culture du corps « idéal » musclé, lisse, etc, etc.

Cette œuvre s'inscrit dans mon mémoire car elle constitue une tentative de connecter des mondes en général fermés ou ignorants des Bears et mettre ces derniers sur le devant de la scène. Le contraste généré dans les

photos contribue aussi à rester en mémoire dans le regard du spectateur.

Cependant, j'émet une réserve sur la manière de représenter le Bear en lui-même et la dynamique des photos. Bien que très esthétiques, les photos montrent les Bears dans des positions d'infériorité ou très contrastées avec le modèle et cela peut avoir l'effet inverse pour le spectateur non-initié, renforçant potentiellement les avis préconçus. Les images sont également très ancrées dans des codes hétéronormatifs, pourquoi ne pas avoir fait poser des modèles masculins alors que l'on veut faire découvrir une communauté majoritairement gay ?

Il n'y a également pas d'enseignement à tirer de la photo en dehors d'un plaisir esthétique. Luke Darko dit dans l'une de ses présentations :

« Mon travail servira de catalyseur. Je veux être un révélateur, pas un fixateur. J'introduis dans leur milieu un élément qui va les faire réagir. Ils réfléchissent avec leurs propres briques de connaissance et de savoir. Et ils repartent après suivre leur propre chemin. Je suis un artiste, pas un gourou. Je propose de réfléchir ; je ne donne pas de réponse. »

Cette phrase peut poser problème dans le sens où le mouvement Bear est très peu connu de prime abord et aurait besoin justement d'actes et d'une prise de position plus forte pour exister et être reconnu en tant que tel. Utiliser leur image sans leur attribuer une plus grande reconnaissance est pour moi une opportunité manquée. En refusant de

donner son avis sur un sujet fragilisé par les stéréotypes et les représentations courantes des médias, il désert sa communauté au lieu de l'aider.

Aussi, si la volonté est de mettre sur un pied d'égalité le corps du Bear et le corps du top-modèle, il est dès lors contre-productif de mettre le Bear en position de dominé et surtout d'avoir habillé le modèle. La comparaison n'est pas aidée.

Par rapport à mon mémoire, cela vient questionner la portée de mon action, quels messages je veux laisser transpirer dans mon travail. Est-ce que je veux enseigner en priorité, donner un espace de parole à une communauté de niche qui n'existe que très peu pour le moment en France ? Est-ce qu'une image esthétique marque plus même si le message peut être ambigu et donc desservir une population alors que les intentions primaires sont bonnes ?

Cette œuvre m'a donné beaucoup de matière à réflexion. Au début, j'appréciais beaucoup l'idée et l'esthétique des photos mais passé un premier charme, j'ai commencé à penser au message que pouvait renvoyer l'œuvre et les interviews avec l'artiste qui refuse de prendre parti. Cela m'a convaincu que la série Beauty and the Beast partait d'une bonne intention mais qu'elle laissait à désirer. Il faut aujourd'hui prendre parti, expliciter son propos et placer les Bears sur le devant de la scène de manière appropriée, sexy, sans avoir à s'excuser et surtout pas en position d'infériorité. Pouvoir exister fièrement.



THE BEAUTY & BEAST 1 2018 - Luke Darko



THE BEAUTY AND BEAST (?) - (Date inconnue) Luke Darko



THE BEAUTY & BEAST 3 - 2018 - Luke Darko

Conclusion et Positionnement

Quand j'ai entamé mon travail de fin d'études, j'avais l'idée de faire découvrir un espace qui m'a profondément changé quand j'ai fait mon coming-out, cependant avec mon mémoire, je me suis rendu compte que je n'avais qu'une connaissance très superficielle du milieu. Après réflexion, j'ai compris que j'avais peur, peur de perdre cette magie, ce sentiment d'avoir trouvé quelque chose qui me fascine et qui me donne envie de m'investir. Cependant, au fur et à mesure de mes recherches et lectures, j'ai réalisé que cet espace fantasmé dans lequel je voulais m'investir n'était pas parfait, il y a encore beaucoup à faire pour que cet espace devienne totalement inclusif. J'ai compris dès lors qu'on avait tous un rôle à jouer pour améliorer l'espace communautaire dans lequel on évolue.

Mon TFE a pour objectif de faire découvrir la communauté bear aux néophytes.

Dans ce contexte, il est impératif pour moi de représenter aussi les personnes marginalisées au sein de la communauté. Les personnes de couleurs et les personnes transgenres font partie de cette communauté et c'est pourquoi il faut qu'elles figurent dans mon TFE sous peine de participer au statu quo qui avantage un seul type de Bear.

Qu'en est-il de ma pratique artistique dans ce projet ?

Lorsque j'ai commencé à dessiner en janvier, j'étais un peu perdu dans la manière dont j'allais représenter les Ours, j'ai testé de multiples médias pour me faire une idée. Je me suis éveillé à l'aquarelle et au monotype lors de mon apprentissage à St-Luc grâce au soutien de mes professeurs référents. Le monotype est également un média artistique que j'affectionne beaucoup. L'idée de prendre la forme d'un ouvrage reprenant le modèle d'un magazine m'est venu en discutant avec un ami. L'objectif était de me réapproprier un format qui est habituellement criblé d'articles **grossophobes**, où le poids est chassé plutôt qu'embrassé.

Pendant que je travaillais, la vidéo qui m'a introduit à la communauté Bear s'est immiscée dans mon travail. Au final l'idée de superposer l'animal et l'humain dans le dessin est arrivée et c'est un moyen pour moi de proposer une touche d'humour et de réflexion dans mon projet, la superposition attire le regard et vient proposer un premier questionnement qui permet d'aborder le sujet de la communauté bear. Comme a pu le faire la vidéo que j'ai vue à l'âge de 13 ans.

Après la rédaction de ce mémoire, je vois qu'il est important de représenter la bear culture dans son intégralité, et l'idée de proposer un livre est toujours au cœur de ma démarche. Ce livre sera un mélange d'interviews, d'histoire de la communauté, et d'illustrations.

Avec ce mémoire, j'ai compris que le Gros était un mot encore tabou dans lequel se cristallisent beaucoup de peurs : la peur de se laisser aller, la peur d'être indésirable, rejeté... or, il ne faut pas avoir peur de montrer le corps gros, montrer la vie qu'il y a autour, une vie avec des hauts et des bas, des rires, des larmes, de l'intimité et du questionnement. J'aimerais mettre en avant des membres de la communauté bear française car la plupart des médias que j'ai montrés sont majoritairement en provenance des Etats-Unis, pour montrer qu'ici en France la communauté existe aussi.

Quand j'ai commencé ce mémoire, une difficulté qui a perduré tout le long était celle de donner mon avis.

Qui suis-je après tout pour critiquer le travail d'un autre ?

Qui suis-je pour remettre en question une communauté plus ancienne que moi ?

Qui suis-je pour exiger un changement ?

Est-ce que j'ai raison ?

Peut-être que j'en demande trop ?

Au final, je sais qui je suis.

Je suis un homme homosexuel, gros, poilu. Un ours. Un Bear parmi d'autres Bears, qui parfois cache son ventre car il a peur du regard des autres, qui comprend ce que c'est de grandir sans se voir à l'écran. Je ne veux pas vivre le restant de mes jours dans ma Tanière loin de la société, je veux exister, exister dans le regard des autres pour le questionner. Montrer qu'on peut être heureux à ceux qui pensent que c'est impossible.

En tant que graphiste, je regarde sans juger, j'apprends avant de proposer une image et j'ai compris que ne rien dire c'était peut-être pire que de dire maladroitement quelque chose.

Pour terminer ce mémoire, j'ai rédigé un manifeste, une lettre pour un futur dans lequel j'aimerais exister.

J'aimerais vivre dans un futur

Où le Gros existe de manière décomplexée

Où je peux me voir dans un film sans avoir peur des blagues à l'égard de mon image

Où ma personnalité n'est pas liée à mon poids

Où les Bears n'existent pas au compte-gouttes dans les médias

Où je n'ai pas à justifier mon homosexualité et mon amour pour le gros

Où gros et désirable vont de pair

Où je n'ai pas à justifier mon existence

Où ce mémoire n'aurait pas lieu d'être

Glossaire :

Le **Gros** : quand j'emploie le **Gros** avec un grand G, je fais référence à la pensée commune dans la société vis-à-vis du gros, un objet de fantasme auquel on associe des notions négatives.

Fat suit: une fat suit est un dispositif visant à imiter un corps gros sous des vêtements, elle est souvent utilisée de pair avec des prothèses pour rendre plus gros le visage d'une personne qui ne l'est pas de base. Elle peut se manifester sous forme de rembourrage sous les vêtements ou des prothèses imitant le corps.

Bear coded: j'emploie ce terme pour qualifier quelque chose ou quelqu'un qui présente les "attributs communs" du Bear (poilu, gros, viril)

Grossophobie : la **grossophobie** est un terme relativement récent (apparu pour la première fois en France en 1994 et officialisé dans le Robert en 2019) qui désigne l'ensemble des attitudes et comportements hostiles à l'égard des personnes en situation de surpoids. Cela va d'un commentaire désobligeant dans la rue à un refus à l'emploi en passant par de la maltraitance médicale et les médias populaires qui dénigrent les personnes grasses. La **grossophobie** est basée sur l'idée, qu'être gros est associé à des comportements négatifs.

Homophobie : l'**homophobie** est, dans un sens global, la crainte et le rejet de l'homosexualité et des homosexuels. Elle est encore bien vivante en 2023.

Bibliographie :

Andrea Mandell and Carly Mallenbaum, "Backlash grows over Disney's gay 'Beauty and the Beast' character". Dans : (auteur.rices du site inconnus). USATODAY.LIFE. [En ligne], <https://eu.usa-today.com/story/life/movies/2017/03/04/russia-beauty-and-beast-ban-due-over-gay-character-le-foux/98743116/> [Consulté le 10/04/23]

Barrett, Rusty, From Drag Queens to Leathermen: Language, Gender, and Gay Male Subcultures, Studies in Language Gender and Sexuality (New York, 2017;online edn, Oxford Academic, 22june 2017)

Bond, Bradley & Compton, Benjamin. (2015). Gay On-Screen: The Relationship Between Exposure to Gay Characters on Television and Heterosexual Audiences' Endorsement of Gay Equality. Journal of Broadcasting & Electronic Media. 59. 717-732. 10.1080/08838151.2015.1093485.

Dan Hunt, Bear Run, Pearl Wolf Productions, 2009

Douglas Langway, Bear City, BearCity Studios, 2010

Gianni Gianorso Rauso, "Statements": Dans. Gianni Gianorso Rauso. Gianorso. [En ligne], <https://www.gianorso.com/statement> [Consulté le 01/04/23]

Hennen, Peter. (2005). Bear Bodies, Bear Masculinity: Recuperation, Resistance, or Retreat? Gender & Society,

Hennen Peter (2008), Fairies, Bears, and Leathermen: Men in Community Queering the Masculine. University of Chicago Press ,

Jeff Mann « Bear Culture 101 (no prerequisite) » DANS The Gay&LesbianReview [En ligne], <https://glreview.org/article/bear-culture-101-no-prerequisite/>

Kampf, Ray, The Bear Handbook: A Comprehensive Guide for Those Who Are Husky, Hairy and Homosexual, and Those Who Love 'Em. Haworth Press. 2000

Lacey-Jade Christie, "Avengers: Endgame was brilliant – but the fat shaming broke my heart". Dans (auteur.rices du site inconnus). The Guardian, [En ligne], <https://www.theguardian.com/film/2019/apr/30/avengers-endgame-cinema-fat-shaming> [Consulté le 23/11/22]

Macklin Dwyer, "Naughty Dog Removes "Naughty Dog Removes "Doughnut Drake" Skin from Uncharted 4". Dans : Raymond Flotat. Mxdwn. [En ligne], <https://games.mxdwn.com/news/naughty-dog-removes-doughnut-drake-skin-from-uncharted-4/> [Consulté le 02/03/23]

Malcolm Ingram Bear Nation, View Askew Production documentaire

Matt Baker, "The Big Bear, Big Heart, and Big Tunes of Big Daddy Karsten". Dans Spence Ewan, Wright Sharleen. ESCInsight. [En ligne], <https://escinsight.com/2021/01/30/big-daddy-karsten-interview-norway-rapper-eurovision/> [Consulté le 10/12/22]

Matthew Byrd, "God of War Ragnarok: "Fat Thor" Design Divides the Internet Despite Being Perfect". Dans (auteur.rices du site inconnu). Den of the Geek, [En ligne], <https://www.denofgeek.com/games/god-of-war-ragnarok-thor-design-controversy-reactions-memes/> [Consulté le 23/11/22]

Michael Hobbes, « Everything You Know About Obesity Is Wrong » Huffington Post

Miguel Albaladejo, Cacchoro, Star Line production, 2003

Nevin, Owen T.; Convery, Ian; Davis, Peter (2019). The Bear: Culture, Nature, Heritage II Bears in Gay Culture: Histories, Discourses and Anthropomorphism.

Nick McGlynn, "BEARSPACE EXPERIENCES OF FAT GBQ MEN IN SPACES OF THE UK'S BEAR COMMUNITY". Dans: (auteur.rices du site inconnu) The Centre for Transforming Sexuality and Gender (CTSG). [En ligne], <https://blogs.brighton.ac.uk/ctsg/2022/02/02/bearspace-report/> [Consulté le 01/04/23]

Peter Moskowitz, "The Brotherhood of the Bears". Dans ((auteur.rices du site inconnu). The New York Times. [En ligne], <https://archive.nytimes.com/lens.blogs.nytimes.com/2012/08/27/the-brotherhood-of-the-bears/> [Consulté le 20/11/22]

Quidley-Rodriguez N, De Santis JP. A Literature Review of Health Risks in the Bear Community, a Gay Subculture. American Journal of Men's Health. 2017

Spencer Harvey, "GLAAD and Procter & Gamble study: Seeing LGBTQ images in media and ads relates to greater acceptance of LGBTQ people". : Dans (auteur.rices du site inconnu). GLAAD. [En ligne], <https://www.glaad.org/blog/glaad-and-procter-gamble-study-finds-exposure-lgbtq-images-media-and-advertising-leads-greater> [Consulté le 04/03/23]

Suresha Ron Jackson. Bears on Bears : Interviews and Discussions. Bear Bones Books, 2009

Remerciements

Un grand merci tout d'abord à mes professeurs en section graphisme et plus particulièrement Mme Maghe, M Delecluse, M Becquet et M Sabatier qui m'ont beaucoup aidé tout au long de cette année pour le moins tumultueuse.

Merci au président de Bears Belgium et à tout ceux qui ont accepté de répondre à mes questionnements avec beaucoup de patience. Parler de ce sujet n'aura pas toujours été facile mais j'espère avoir pu faire honneur à la communauté et ce qu'elle représente aujourd'hui.

Merci à mes camarades étudiants qui m'ont épaulés tout au long de ces trois ans, les hauts comme les bas. Ils auront été pour moi une formidable rencontre.

Un énorme Merci à Alice, sans qui je n'aurais pu rédiger ce mémoire.

Merci aux Bears d'avoir pu me montrer qu'on pouvait aimer son corps et être gay et gros.

Merci à ma mère qui aura eu le courage d'essayer de corriger toutes mes fautes.

